



20.3450

Motion WAK-N.**Bundesanteil der "Ausschüttung"
der Schweizerischen Nationalbank
für den Abbau
der Corona-Schulden einsetzen****Motion CER-N.****Utiliser la "distribution" que la BNS
envisage de verser à la Confédération
pour réduire l'endettement lié
à la crise du coronavirus**

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 17.06.20

Antrag der Mehrheit WAK-N

Annahme der Motion

Antrag der Minderheit WAK-N

(Ryser, Badran Jacqueline, Baumann, Bendahan, Bertschy, Birrer-Heimo, Grossen Jürg, Michaud Gigon, Rytz Regula, Wermuth)

Ablehnung der Motion

Antrag der Mehrheit FK-N

Ablehnung der Motion

Schriftliche Begründung

In den letzten Wochen befasste sich die FK-N sehr häufig mit den vom Bundesrat beantragten Nachtragskrediten zur Bewältigung der Covid-19-Krise (vgl. Nachträge I und IIa zum Voranschlag, 20.007 und 20.042). Die Kommission prüfte die Anträge des Bundesrates jeweils unter Berücksichtigung der finanzpolitischen und der gesamtwirtschaftlichen Lage. Es ist offensichtlich, dass die aktuelle Krise eine enorme Herausforderung für den Bundeshaushalt darstellt. Neben den hohen Nachtragskrediten, die von den eidgenössischen Räten gesprochen wurden, ist in den nächsten Jahren auch mit einem beträchtlichen Rückgang der Steuereinnahmen zu rechnen. Vor diesem Hintergrund beauftragte die FK-N den Bundesrat am 24. April 2020, ihr in einem schriftlichen Bericht aufzuzeigen, wie sich die ausserordentlichen Ausgaben in den kommenden Jahren auf die Bundesfinanzen und insbesondere auf die ungebundenen Ausgaben auswirken werden (vgl. Medienmitteilung vom 25. April 2020). Am 14. Mai 2020 ersuchte sie den Bundesrat zudem, bis Ende Juni 2020 zur aktuellen Haushaltlage und zum weiteren Vorgehen Stellung zu nehmen, indem er ihr eine erste Einschätzung unterbreitet und insbesondere darlegt, wie er mit der Schuldenbremse umzugehen gedenkt (vgl. Medienmitteilung vom 15. Mai 2020). Die Kommission will so bald wie möglich eine fundierte finanzpolitische Diskussion führen können. Die FK-N wird die Grundzüge des neuen Finanzplans somit bereits im September 2020 eingehend diskutieren und nicht die Subkommissionssitzungen und die Detailberatung des Voranschlages im Oktober abwarten. Die Motion 20.3450 der WAK-N verlangt, dass ein Betrag von derzeit 1,3 Milliarden Franken jedes Jahr ausschliesslich zum Schuldenabbau verwendet wird. Sie fällt somit in den Bereich der Finanzpolitik und betrifft die laufenden finanzpolitischen Diskussionen in der FK-N. Da die FK-N vor Einreichung dieser Motion nicht konsultiert wurde, hat sie keine andere Möglichkeit, Stellung zu nehmen, als diesen Antrag einzureichen. Die FK-N beantragt dem Nationalrat mit 16 zu 8 Stimmen, die Motion der WAK-N abzulehnen. Deren Umsetzung hätte bei den ungebundenen Ausgaben (insbesondere im BFI-Bereich sowie bei der Armee, der Landwirtschaft und der Entwicklungszusammenarbeit) Kürzungen in Höhe von 5 Prozent zur Folge. Dieser Anteil dürfte sogar





noch steigen, sofern aufgrund des in den nächsten Jahren zu erwartenden Rückgangs der

AB 2020 N 1053 / BO 2020 N 1053

Einnahmen bei der Mehrwertsteuer und bei der direkten Bundessteuer strukturelle Defizite abgebaut werden müssen. Die Mehrheit der FK-N hält den von der WAK-N vorgeschlagenen Ansatz für nicht angemessen und verfrüht. Sie geht von einem Anstieg der Bundesschulden um 40 Milliarden Franken und geringeren Auswirkungen auf die Kantone und die Gemeinden aus. Im schlimmsten Fall wird die Verschuldung der öffentlichen Hand von 27 Prozent im Jahr 2019 auf etwas weniger als 40 Prozent des BIP steigen und damit immer noch deutlich unter der für den Euroraum massgebenden 60-Prozent-Grenze liegen. Die Schulden z. B. von Deutschland werden von 60 auf mehr als 75 Prozent und diejenigen von Frankreich von 99 auf 115 Prozent zunehmen. Für die FK-N ist es ausserdem zu früh, sich schon jetzt auf eine Lösung für den Umgang mit den höheren Schulden festzulegen. Im Übrigen lehnt der Bundesrat die Motion der WAK-N aus denselben Gründen ab. Ein zu rascher Schuldenabbau hätte eine restriktive Finanzpolitik zur Folge und würde die wirtschaftliche Erholung behindern. Die FK-N möchte daher, dass ein Weg gefunden wird, die Schulden in einem vernünftigen Tempo abzutragen, ohne die wirtschaftliche Erholung zu bremsen. Verschiedene Möglichkeiten werden derzeit geprüft. Die Verwendung der Ausschüttungen der Schweizerischen Nationalbank ist eine davon, bei Weitem aber nicht die einzige. Die Minderheit der FK-N folgt der Argumentation der Mehrheit der WAK-N, welche den Anteil des Bundes an die künftigen Ausschüttungen der Nationalbank vollumfänglich zum Abbau der Corona-Schulden verwenden will, bis die Bundesschulden wieder den Stand vor der Corona-Krise erreichen.

Antrag der Minderheit FK-N

(Feller, Grin, Guggisberg, Keller Peter, Markwalder, Nicolet, Sollberger, Strupler)

Annahme der Motion

Proposition de la majorité CER-N

Adopter la motion

Proposition de la minorité CER-N

(Ryser, Badran Jacqueline, Baumann, Bendahan, Bertschy, Birrer-Heimo, Grossen Jürg, Michaud Gigon, Rytz Regula, Wermuth)

Rejeter la motion

Proposition de la majorité CdF-N

Rejeter la motion

Développement par écrit

Au cours des dernières semaines, la CdF-N s'est penchée à de très nombreuses reprises sur les crédits supplémentaires demandés par le Conseil fédéral afin de lutter contre la crise du Covid-19 (cf. suppléments I et IIa au budget 2020, 20.007 et 20.042). A chaque fois, la commission a examiné les propositions du Conseil fédéral à la lumière de la situation budgétaire et macroéconomique. De toute évidence, la crise actuelle présente un énorme défi pour le budget de la Confédération. Outre les importants crédits supplémentaires alloués par les Chambres fédérales, il faudra également compter, au cours des prochaines années, avec des baisses de recettes fiscales considérables. C'est dans ce contexte que la CdF-N a chargé le 24 avril 2020 le Conseil fédéral de lui remettre un rapport écrit exposant l'impact des dépenses extraordinaires sur les finances de la Confédération pour les années à venir et plus particulièrement sur les dépenses non liées (cf. communiqué de presse du 25 avril 2020). Le 14 mai 2020, elle a par ailleurs demandé au gouvernement de prendre position d'ici fin juin 2020 sur la situation budgétaire actuelle et sur les prochaines étapes en lui présentant une première estimation et une approche réfléchie, notamment en ce qui concerne le frein à l'endettement (cf. communiqué de presse du 15 mai 2020). La commission souhaite pouvoir mener dès que possible une discussion fondée sur des éléments concrets concernant la politique budgétaire. Ainsi, la CdF-N se penchera déjà en septembre 2020 longuement sur les grandes lignes du nouveau plan financier et n'attendra pas les séances des sous-commissions et l'examen détaillé du budget en octobre. La motion 20.3450 de la CER-N exige qu'une somme équivalant actuellement à 1,3 milliard de francs soit chaque année affectée exclusivement à la réduction de la dette. Elle relève donc du domaine de la politique budgétaire et s'inscrit dans la continuité des débats que mène actuellement la CdF-N sur la situation financière de la Confédération. La CdF-N n'ayant pas été consultée avant le dépôt de cette motion, elle n'a d'autre moyen pour se prononcer que de déposer la



présente proposition. Par 16 voix contre 8, la CdF-N invite le Conseil national à rejeter la motion de la CER-N. La mise en oeuvre de celle-ci impliquerait des coupes de l'ordre de 5 pour cent dans les dépenses non liées (notamment dans le domaine FRI ainsi qu'au niveau de l'armée, l'agriculture et la coopération au développement). Cette proportion pourrait même augmenter s'il s'avérait nécessaire de réduire un déficit structurel résultant des probables diminutions de recettes de la TVA et l'IFD au cours des prochaines années. De l'avis de la majorité de la CdF-N, la démarche proposée par la CER-N n'est pas adéquate et prématurée. En effet, une augmentation de la dette fédérale de l'ordre de 40 milliards et des conséquences moindres pour les cantons et les communes sont attendues. Dans le pire des cas, la dette des collectivités publiques passera de 27 pour cent en 2019 à un peu moins de 40 pour cent du PIB, ce qui reste nettement inférieur à la barre des 60 pour cent à laquelle se réfèrent les Etats de la zone euro. La dette de l'Allemagne passera elle de 60 à plus de 75 pour cent, celle de la France de 99 à 115 pour cent, etc. Pour la CdF-N, il est par ailleurs trop tôt pour privilégier une piste plutôt qu'une autre pour faire face à l'augmentation de la dette. Le Conseil fédéral refuse d'ailleurs la motion de la CER-N pour les mêmes raisons. Une réduction trop rapide de la dette impliquerait une politique budgétaire restrictive et entraverait la reprise économique. La CdF-N souhaite donc que la bonne voie pour réduire la dette à un rythme raisonnable soit trouvée sans que la reprise de l'économie en soit entravée. Différentes solutions sont actuellement en cours d'évaluation. L'affectation de la distribution de la Banque nationale suisse en fait partie, mais n'est de loin pas la seule. La minorité de la CdF-N partage la position de la minorité de la CER-N qui souhaite que la totalité des distributions futures de la Banque nationale versées à la Confédération soit utilisée à réduire l'endettement lié à la crise du coronavirus, ce jusqu'à ce que la dette de la Confédération soit ramenée à son niveau d'avant la crise.

Proposition de la minorité CdF-N

(Feller, Grin, Guggisberg, Keller Peter, Markwalder, Nicolet, Sollberger, Strupler)

Adopter la motion

Matter Thomas (V, ZH), für die Kommission: Die vorliegende Motion beauftragt den Bundesrat, den Anteil des Bundes an den sogenannten ordentlichen und ausserordentlichen Ausschüttungen der Schweizerischen Nationalbank sobald wie möglich vollumfänglich zum Abbau der Corona-Schulden zu verwenden. Dies hat so lange zu erfolgen, bis die Bundesschulden wieder auf dem Stand von vor der Corona-Krise liegen.

Die Kommission unterstützt dieses Anliegen mit 15 zu 10 Stimmen. Die Mehrheit ist der Meinung, dass ausserordentliche Zeiten nach ausserordentlichen Massnahmen rufen. Die Zahlungen des Bundes, vom Bundesrat beschlossen und vom Parlament bewilligt und teilweise ausgebaut, sollen die finanziellen Schäden ausgleichen, die durch die Corona-Massnahmen entstanden sind. Wir müssen damit rechnen, dass die Bundesschulden massiv steigen werden. Wenn wir gesunde Finanzen nachhaltig und langfristig erhalten wollen, dann müssen wir sofort die ersten Massnahmen einleiten, um die in der Corona-Zeit explodierenden Schulden wieder in den Griff zu bekommen und wieder abzubauen.

Die Schweiz hat von sämtlichen grossen Rating-Agenturen nach wie vor ein Triple-A-Rating. Das heisst wiederum, dass wir uns momentan zu Negativzinsen verschulden können. Allerdings müssen wir aufpassen, dass wir nicht plötzlich herabgestuft werden, weil dann die Zinskosten steigen und

AB 2020 N 1054 / BO 2020 N 1054

damit weitere Kosten auf den Bundeshaushalt zukommen. Das wollen wir nicht.

Nach Meinung der Kommissionsmehrheit muss es jetzt darum gehen, diese Schulden möglichst rasch wieder abzubauen. Ein gangbarer Weg dazu besteht darin, den Anteil des Bundes an den Ausschüttungen der Nationalbank vollumfänglich dem Schuldenabbau zukommen zu lassen. Wir sind uns bewusst, dass dies nur eine von mehreren Massnahmen zur Reduktion der Bundesschulden sein kann. Auch der Bundesrat hat zugesichert, er wolle die durch die Corona-Krise entstandenen Schulden abbauen, insbesondere auch, um für eine nächste Krise gewappnet zu sein.

Die Kommissionsminderheit ist der Ansicht, ein Schuldenabbau würde mit einer restriktiven Finanzpolitik einhergehen und die wirtschaftliche Erholung beeinträchtigen. Der Schuldenabbau müsse eine langfristige Angelegenheit sein.

Es ist höchste Zeit, bei der bevorstehenden, massiven Verschuldung so weit wie irgend möglich Gegensteuer zu geben, denn die Schulden von heute sind die Steuern von morgen. Wir dürfen den kommenden Generationen nicht einfach die finanziellen Konsequenzen aufladen, die unsere Entscheide für sie haben werden.

Ich ersuche Sie im Namen der Kommissionsmehrheit darum, diese Motion zu unterstützen.



Feller Olivier (RL, VD), pour la commission: La Commission de l'économie et des redevances vous propose une motion qui charge le Conseil fédéral d'utiliser la totalité des bénéfices distribués par la Banque nationale suisse à la Confédération pour réduire l'endettement lié à la crise du coronavirus, jusqu'à ce que la dette de la Confédération soit ramenée à son niveau d'avant la crise.

Une minorité Ryser propose de rejeter la motion, estimant qu'il est prématuré de donner des instructions au Conseil fédéral concernant la gestion de la dette liée à la crise sanitaire. Le Conseil fédéral propose également de rejeter la motion.

La Commission des finances du Conseil national a déposé une proposition vous demandant également de rejeter cette motion. La Commission de l'économie et des redevances, que j'ai le plaisir de représenter, vous propose, par 15 voix contre 10 et aucune abstention, d'accepter cette motion.

Il s'agit en effet d'une impulsion donnée au Conseil fédéral, utile aux réflexions qu'il est en train de mener concernant la gestion de la dette. Cette motion s'inscrit donc véritablement dans le débat d'actualité tel que nous le vivons aujourd'hui dans notre pays et dans les discussions que mène le Conseil fédéral.

D'ailleurs, la motion ne demande en aucune manière de forcer la BNS à distribuer davantage de bénéfices. Il faut savoir que, tous les cinq ans, une convention est conclue entre le Département fédéral des finances et la Banque nationale suisse concernant la distribution des dividendes. La convention ordinaire actuelle vaut pour les exercices 2016 à 2020 de la BNS. Le 28 février dernier, une convention additionnelle a été conclue par le Département fédéral des finances et par la BNS concernant une distribution extraordinaire de bénéfices. Vous voyez donc qu'il peut y avoir des distributions ordinaires de bénéfices et, suivant les circonstances, il peut y avoir des conventions additionnelles portant sur des distributions additionnelles, extraordinaires.

Il y a donc une réflexion à mener: ne faut-il pas utiliser la totalité des distributions, ou bien une partie des distributions, pour réduire la dette liée à la crise sanitaire? Mais il ne s'agit en aucune manière de forcer la BNS à distribuer des dividendes.

Nous nous trouvons dans une situation compliquée et je me dois de parler, comme d'ailleurs l'a fait notre collègue Matter, de la situation financière dans son ensemble. Vous savez qu'il existe un frein à l'endettement dans notre pays. Ce frein à l'endettement comporte trois volets. Le premier volet, c'est que sur un cycle conjoncturel, les dépenses ne doivent pas dépasser les recettes. Le deuxième volet, c'est que les déficits ou les bénéfices dans les comptes sont inscrits dans un compte de compensation. Il y a un troisième volet dans le frein à l'endettement, c'est que s'il y a des dépenses qui ont un caractère extraordinaire, comme c'est le cas des dépenses liées à la crise sanitaire, ces dépenses extraordinaires sont inscrites dans un compte d'amortissement. Ensuite, ce compte d'amortissement doit être compensé dans un délai en principe de six ans, le Parlement étant libre de le prolonger. Vous constatez que le frein à l'endettement tel qu'il existe aujourd'hui comporte trois volets qui sont relativement contraignants.

La réflexion initiée par la motion que nous vous proposons serait utile à la vision d'ensemble qui doit être promue en matière de remboursement de la dette. D'ailleurs, la situation de la Suisse reste compliquée. Certes, par rapport à de grands pays voisins, notre taux d'endettement n'est pas très élevé. Mais, par rapport à des petits pays comme la Norvège, la Suède, le Luxembourg, la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie ou le Danemark, notre endettement n'est pas particulièrement exemplaire.

Or – et c'est par ce point-là que je terminerai – le problème de la dette liée à la crise sanitaire, c'est qu'il ne s'agit pas d'une dette qui a été contractée en vue de faire des investissements dans la transition énergétique, dans les infrastructures; non, c'est une dette qui a été contractée pour assurer le besoin de liquidités des entreprises, des indépendants et des salariés. Il s'agit d'une dette contractée pour des dépenses courantes. C'est pourquoi nous estimons qu'il est d'une manière ou d'une autre nécessaire de la rembourser et que la motion contribuera utilement à la réflexion concernant la réduction de cette dernière.

Brélaz Daniel (G, VD): Cher collègue Feller, la motion de la commission est précise et sa mise en oeuvre aboutirait à 1,3 milliard de francs au minimum de perte pour la Confédération. Cela signifierait une coupe de 5 pour cent dans toutes les dépenses non liées, que ce soit dans l'agriculture, que ce soit dans l'éducation. Je ne fais pas la liste. La Suisse aura un taux d'endettement, tout compris, inférieur à 40 pour cent du produit intérieur brut, alors que le traité de Maastricht prévoit 60 pour cent. Est-ce que vous considérez vraiment qu'il y a une urgence à opérer partout une coupe de 5 pour cent pour pouvoir abaisser la dette de l'un des pays – au moins parmi ceux qui sont au centre de l'Europe – qui a la plus faible?

Feller Olivier (RL, VD), pour la commission: Je vous remercie pour cette question. Je me permets – et je pense que vous serez d'accord sur ce point – de vous dire que si vous estimez que le montant concerné est de 1,3 milliard de francs, eh bien non, ce n'est pas forcément le cas, cela dépend des distributions ordinaires



ou extraordinaires faites par la BNS. C'est chaque fois un tiers des distributions de la BNS qui est concerné. Mais le montant de 1,3 milliard de francs ne repose sur rien.

Voyez-vous, aujourd'hui, nous sommes dans une situation de taux négatifs. Pour certains milieux, il est donc sympathique de contracter des dettes. Mais le jour où les taux monteront, il y aura le service de la dette, il y aura des charges d'intérêt à payer qui vont peser sur le budget de la Confédération et donc mettre une pression particulière sur les dépenses liées comme l'agriculture, l'armée, l'aide au développement. Donc plus le service de la dette sera important, plus il y aura de pression sur les charges courantes et en particulier sur les dépenses liées.

C'est pourquoi il ne faut pas prendre le risque aujourd'hui d'avoir seulement une vision à court terme, mais il faut aussi tenir compte d'une potentielle augmentation à moyen terme des charges d'intérêt.

Matter Michel (GL, GE): Cher collègue Feller, la sagesse de la Commission des finances de notre conseil à laquelle nous appartenons ne parle-t-elle pas à votre sensibilité libérale?

Feller Olivier (RL, VD), pour la commission: Ma sensibilité libérale est représentée également au sein de la Commission des finances, puisque je suis le porte-parole de la minorité de la Commission des finances, qui demande d'accepter la motion de la Commission de l'économie et des redevances, commission pour laquelle je suis rapporteur sur cet objet – je ne sais pas si vous me suivez, puisque vous ne me regardez

AB 2020 N 1055 / BO 2020 N 1055

plus, mais vous voyez ce que je veux dire. Donc, au fond, je suis cohérent avec moi-même et, en définitive, quand on est libéral, on n'a pas intérêt à ce que la dette augmente sans relâche et à ce que les charges d'intérêt, au moment où les intérêts négatifs ne seront plus, augmentent. Parce que les charges d'intérêt, cela représente vraiment une tare, cela représente vraiment un poids, un fardeau. Regardez les grands pays qui nous entourent: quelle tare cela représente!

Nous devons éviter d'avoir une vision à court terme consistant à dire: "Il y a des taux d'intérêt négatifs, contractons des dettes, c'est sympathique!" Ayons une vision à moyen et à long termes. Un jour, les taux d'intérêt vont remonter, cela représentera des charges budgétaires importantes, et ces charges budgétaires vont nuire à l'ensemble des finances de la Confédération, singulièrement s'agissant des dépenses liées que l'on connaît dans l'aide au développement ou avec le personnel de la Confédération. Si vous voulez éviter d'exercer une pression supplémentaire sur les dépenses liées à moyen terme, acceptez cette motion.

Ryser Franziska (G, SG): Es gibt Zeiten, in denen man schnell entscheiden und zügig handeln muss, das haben wir in den letzten Wochen alle erfahren. Während der Corona-Krise wurden in nur wenigen Wochen Kredite in Milliardenhöhe gesprochen, die ALV aufgestockt und eine EO eingeführt, um den indirekt betroffenen Selbstständigerwerbenden ihre Existenz über den Lockdown hinweg zu sichern. Dass wir so schnell reagierten, war notwendig und richtig. Es gibt aber auch Zeiten, in denen man mit einer Entscheidung zuwarten und den richtigen Zeitpunkt abwarten muss; in denen man zuerst das Ziel definieren, verschiedene Routen prüfen und sich dann erst für einen Weg entscheiden sollte.

Genau das ist der Fall, wenn wir uns jetzt mit der Refinanzierung der Ausgaben beschäftigen. Zu Beginn der Corona-Krise mussten die Finanzhilfen rasch zur Verfügung gestellt werden. Doch der Schuldenabbau muss sorgfältig und mit der notwendigen Gesamtschau geplant werden. Dafür ist heute der falsche Zeitpunkt: Wir wissen noch nicht, wie gross die Verschuldung bis Ende Jahr ausfallen wird. Wir wissen noch nicht, über welchen Zeithorizont der Schuldenabbau erfolgen soll, welche Finanzierungsquellen dafür infrage kommen. Jetzt bereits diese Motion anzunehmen, wäre verfrüht – zu viele Fragen sind noch offen. Wir schlagen einen Weg ein, bevor wir überhaupt das Ziel kennen. Das ist keine verantwortungsvolle Finanzpolitik. Wir vergeben uns die Möglichkeit, andere Finanzierungen zu prüfen und auf die Entwicklungen der nächsten Wochen zu reagieren.

Die Minderheit beantragt deshalb, diese Motion abzulehnen. Erstens führt dieser Vorstoss nicht zum gewünschten Zweck; wir sprechen hier nicht von zusätzlichem Geld. Der Bundesanteil, die aktuell 1,3 Milliarden Franken, die dem Bund bei entsprechendem Abschluss der SNB jährlich ausgeschüttet werden, fliessen als ordentliche Einnahme in den Haushalt. Wenn wir dieses Geld jetzt direkt zweckgebunden für den Schuldenabbau verwenden, fehlt es einfach in der Bundeskasse. Wir haben dann weniger Mittel, um die reguläre Schuldenbremse einzuhalten und die Schulden regulär zu tilgen. Es geht hier also nicht um zusätzliches Geld, das in den Schuldenabbau fliessen soll, sondern um das Geld, das uns anschliessend an anderen Orten fehlt. Zweitens führt dieser Vorstoss zu einer weiteren Destabilisierung des Finanzhaushaltes. Wenn die SNB-Ausschüttungen bereits dieses und nächstes Jahr ausschliesslich für den Schuldenabbau aufgewendet werden



sollen, werden diese Ausfälle kurzfristig zulasten der ungebundenen Ausgaben fallen. Das heisst, es gibt 1,3 Milliarden Franken weniger für die Landwirtschaft, für Bildung und Forschung, für die Armee. Falls Sparpakete notwendig sein werden, so müssen diese sorgfältig aufgegleist werden. Wir wollen die Corona-Schulden nicht wegen eines Schnellschusses auf die Bauern abwälzen oder Forschung und Innovation verhindern.

Drittens verspielen wir uns mit dieser Motion die Möglichkeit, die SNB-Gelder für andere, dringendere Sanierungen zu verwenden. Noch im Februar zeichnete sich in der Kommission eine Mehrheit ab, die den Bundesanteil der SNB-Ausschüttungen für die Sanierung der AHV aufwenden wollte. Das wichtigste Sozialwerk wird nicht unbeschadet durch die Corona-Krise kommen. Wenn die Arbeitslosigkeit wie prognostiziert steigt, nehmen auch die Einnahmen der AHV ab. Diese Situation wird sich zuspitzen, eine Sanierung noch dringender werden. Wenn wir die SNB-Ausschüttungen jetzt für die Schuldentilgung aufwenden, reduzieren wir den Spielraum für die dringend notwendige Sanierung der AHV. Wir sind nicht mehr in der Phase, in der Entscheidungen innerhalb weniger Tage getroffen werden müssen. Das Feuerlöschen ist vorbei. Wir müssen uns jetzt Zeit nehmen, die Entwicklungen der nächsten Monate abwarten und eine realistische Refinanzierung der Corona-Schulden aufgleisen. Es braucht eine Gesamtschau. Eine solche Motion greift unnötig vor. Das ist auch der Grund, weshalb sich die Mehrheit der Finanzkommission gegen diese Motion ausgesprochen hat. Sie hat Ihnen einen Antrag auf Ablehnung der Motion vorgelegt.

Ich bitte Sie daher, der Minderheit der Kommission für Wirtschaft und Abgaben des Nationalrates und der Mehrheit der Finanzkommission zu folgen und diese Motion abzulehnen.

Portmann Hans-Peter (RL, ZH): Bekannt ist, dass wir schon rund 70 Milliarden Franken Schulden haben; mit den geplanten Projekten für nächstes Jahr werden wir auf etwas über 100 Milliarden Franken kommen. Frau Kollegin, können Sie mir sagen, wie wir noch Monate Zeit haben sollen, wenn wir dem Gesetz gerecht werden wollen und die über 100 Milliarden Franken Schulden innerhalb von sechs oder ausnahmsweise vielleicht innerhalb von zwölf Jahren abbauen wollen? Wie, glauben Sie, kann der Finanzminister noch mehrere Monate Zeit haben, wenn er bereits für die Wintersession mit einem Budget kommen und sagen muss, wie jährlich 12 Milliarden Franken Schulden abzubauen sind?

Ryser Franziska (G, SG): Vielen Dank für diese Frage, Herr Kollege Portmann. Ich glaube, Sie haben sie soeben selbst beantwortet. Wir wissen noch nicht, wie genau wir diese Schulden abbezahlen können. Wir wissen noch nicht genau, wie gross diese Schulden sein werden, und wir wissen noch nicht, ob und wie wir diese Schulden in den durch das Finanzhaushaltsgesetz gesetzten sechs Jahren abbauen können. Die Wahrscheinlichkeit, dass wir das in diesen sechs Jahren machen können, ist sehr klein. Genau deshalb brauchen wir jetzt die Zeit, um einen Plan aufzustellen, welche Sonderlösung wir zusammen finden, um diese Schulden eben nicht in den nächsten sechs Jahren, sondern vielleicht in den nächsten zwölf Jahren, in den nächsten fünfzehn Jahren abzubauen.

Um diese Aussage machen zu können, um diesen Plan sorgfältig ausarbeiten zu können, müssen wir zuerst bis zum dritten, vierten Quartal zuwarten, um zu wissen, wie hoch die Schulden bis zum Ende dieses Jahres ausfallen. Dabei spielt es eine Rolle, wie zum Beispiel die ALV refinanziert wird, ob alles über die Lohnbeiträge finanziert wird, ob alles vom Bund finanziert wird. Wir wissen bis jetzt noch nicht, wie hoch die Schulden ausfallen werden, und entsprechend ist es jetzt noch zu früh, diese Motion anzunehmen.

Maurer Ueli, Bundesrat: Das Thema, das mit dieser Kommissionsmotion angesprochen wird, wird uns in den nächsten Wochen und Monaten wohl noch intensiv beschäftigen. Die Motion steht natürlich im Zusammenhang mit der Frage der Schulden, mit der Frage der Corona-Krise durchaus im Mittelpunkt.

Der Bundesrat bittet Sie, die Motion nicht anzunehmen. Er macht aber in seiner sehr kurzen Stellungnahme doch einige präzise Aussagen. Wir sagen nämlich: Der Bundesrat will die entstandenen Schulden abbauen. Es ist also nicht die Frage, ob wir sie stehen lassen, sondern wir wollen sie abbauen. In Bezug auf die Fristen finden Sie dort die Aussage, dass wir für die nächste Krise gewappnet sein wollen. Wir gehen durchaus davon aus, dass eine nächste Krise kommen kann, die wir noch nicht kennen. Wir haben also nicht unendlich viel Zeit dafür, diese Schulden abzubauen. Es geht nicht darum, schnell Schulden zu machen und sie dann nur ganz langsam abzubezahlen, sondern es soll auch schnell vorgegangen werden können, allerdings – und das schreiben wir in der

AB 2020 N 1056 / BO 2020 N 1056

Antwort auch – unter Berücksichtigung der wirtschaftlichen Erholung.

In Anbetracht der aktuellen Situation bitten wir Sie um etwas Geduld. Der Bundesrat befasst sich mit dieser Frage. Der Inhalt der Motion ist uns durchaus nicht unsympathisch. Wir möchten uns aber nicht schon heute



festlegen, weil wir eine Gesamtschau vornehmen möchten und auch noch weitere Varianten prüfen wollen. Herr Portmann hat in seiner Frage auch darauf hingewiesen, dass wir nicht unendlich Zeit haben, weil das Finanzhaushaltsgesetz von uns einen Abbau innert sechs Jahren verlangt. Bereits frühestens mit dem Budget 2022 müssten wir Ihnen erste Kürzungen vorschlagen, wenn wir hier nicht eine andere Lösung finden. Diese Motion könnte eine andere Lösung sein.

Der Bundesrat wird sich in Kürze an einer Klausur mit diesen Fragen befassen. Da geht es um das Budget 2021, es geht um die Finanzpläne für die Jahre 2022 bis 2024, der laufenden Legislatur, und es geht eben um die Frage des Schuldenabbaus. In dieser Gesamtschau möchten wir Lösungen finden, die wir Ihnen dann vorschlagen. Was die Motion fordert, kann eine mögliche Lösung sein, aber wir möchten uns heute noch nicht auf diese Lösung verpflichten, sondern wir möchten noch weitere prüfen.

Ich bitte Sie also, die Motion abzulehnen.

Schneeberger Daniela (RL, BL): Herr Bundesrat, das ist meine erste Frage, seit ich im Parlament bin – ich erlaube mir jetzt, sie zu stellen.

Sie haben dargelegt, weshalb Sie die Ablehnung der Motion beantragen. Der Bundesrat hat Zeit, eine Motion innerhalb von zwei Jahren umzusetzen. Sie haben jetzt gesagt, dass Sie Sympathien für diese Motion haben. Sind Sie jetzt nach all Ihren Argumentationen und auch nach dem, was wir vorhin gehört haben, nicht auch der Meinung, dass die Idee der Motion eine Bereicherung für die Diskussion innerhalb des Bundesrates sein könnte? Meinen Sie nicht auch, Sie könnten diese in den Rahmen dieser Gesamtschau einbeziehen und mit dieser Strategie dann dem Parlament eine gescheite Vorlage unterbreiten?

Maurer Ueli, Bundesrat: Der Bundesrat erachtet Motionen des Parlamentes nicht als Diskussionsbeitrag, sondern als verbindlichen Auftrag, eine entsprechende Gesetzesvorlage zu unterbreiten. Wir möchten uns auch nicht zwei Jahre Zeit nehmen, sondern vielmehr im Laufe dieses Jahres hinsichtlich des geltenden Finanzhaushaltsgesetzes Möglichkeiten bzw. Gesetzesänderungen vorschlagen, damit wir diese Schulden abbauen können. Diese Motion würde, wenn wir das Parlament ernst nehmen, den Bundesrat auf diese eine Richtung verpflichten. Aber wir möchten uns noch etwas Spielraum ausbedingen, damit wir auch noch andere Varianten prüfen können.

Es ist aber klar, und wir haben das in der Stellungnahme auch geschrieben: Der Bundesrat will die Schulden abbauen. Wir lassen uns dafür nicht unendlich viel Zeit. Das ist eine der Möglichkeiten. So, wie wir das in der Regel verstehen, hätten wir demgegenüber eine Motion verbindlich umzusetzen.

La présidente (Moret Isabelle, présidente): La majorité de la CER-N propose d'adopter la motion. Une minorité Ryser de la CER-N et le Conseil fédéral proposent de la rejeter.

La majorité de la CdF-N propose de rejeter la motion. Une minorité Feller de la CdF-N propose de l'adopter.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 20.3450/20673)

Für Annahme der Motion ... 95 Stimmen

Dagegen ... 91 Stimmen

(4 Enthaltungen)